

La famille Cannon

Sylvie Tremblay

Numéro 39, automne 1994

« La famille dans tous ses états »

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8658ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tremblay, S. (1994). La famille Cannon. *Cap-aux-Diamants*, (39), 42–42.

La famille Cannon

L'apport des immigrants irlandais à la société québécoise est indéniable. Les grands courants d'immigration du dix-neuvième siècle ont laissé des traces tangibles, comme en fait foi le site national de Grosse-Île. Plusieurs personnes portant le patronyme Cannon sont venues s'établir à Montréal ou à Québec. Toutefois, du fait de la date d'arrivée et du rôle joué au sein de la société, les descendants d'Edward Cannon font partie d'une des plus vieilles et des plus importantes familles irlandaises de la ville de Québec.

Nous connaissons peu de choses sur la jeunesse d'Edward Cannon. Il naît vers 1739, dans le comté de Wexford en Irlande. Il dut recevoir une bonne instruction et fit l'apprentissage du métier de maçon. En 1764, âgé de 25 ans, il épouse Eleonor Murphy, avec qui il aura 11 enfants, 9 fils et 2 filles.

Dès 1760, sous le règne du roi George III, s'instaure en Irlande une véritable persécution envers les catholiques. Le comté de Wexford est un des plus touchés. Pour échapper à cette situation, s'amorce un grand courant migratoire d'Irlandais vers l'Amérique du Nord. Edward et sa famille quittent l'Irlande et s'installent à Terre-Neuve, à la pointe sud-est de l'île, où est située la capitale Saint-Jean.

Durant vingt ans, il y pratique son métier de maçon, participant à la construction des fortifications et de divers bâtiments publics. En compagnie de trois de ses fils, il s'engage dans un corps de volontaires indépendants, pour défendre Terre-Neuve lors de la Guerre d'indépendance américaine. Pour ses services rendus, il formule, en 1792, une demande de compensation, sous forme d'octroi de terres, qui n'eut pas de suite.

Ceci sans doute l'incite à venir s'établir à Québec, avec son épouse et cinq de ses enfants. Le sixième enfant survivant, Edward fils, s'est engagé dans la marine royale. En 1820, sa mère ne sait pas ce qu'il est advenu de lui, mais espère toujours son retour en lui réservant une somme d'argent sur son héritage. Il aurait alors 50 ans, et depuis 25 ans, il n'a pas donné signe de vie.

Avec son établissement à Québec, la carrière d'Edward Cannon prit de l'ampleur. Très tôt, il associe ses fils, Ambrose, Lawrence et John, à son entreprise. Parmi ses réalisations, mentionnons la construction de la cathédrale anglicane de Québec, d'une allonge pour l'église de Baie-Saint-Paul, de l'hôtel Union de Québec, de la prison de Québec, aujourd'hui connue sous le nom de «Morrin College». Il est actif jusqu'à sa mort



Walter Cannon.
(Coll. initiale. Archives nationales du Québec à Québec).

survenue le 28 juillet 1814; son épouse lui survit jusqu'au 21 mai 1821.

C'est à John que revient le rôle de voir aux destinées de l'entreprise de maçonnerie et de perpétuer le nom de Cannon. Il construit de nombreuses maisons à Québec, participe à des travaux à la cathédrale catholique de Québec, à l'Hôpital Général de Québec et au palais de justice de Trois-Rivières. De son union avec Angèle Griault dit Larivière, célébrée le 9 février 1808, vont naître cinq fils et une fille.

Grâce à sa réussite, John peut offrir à ses enfants des études qui mènent trois de ses fils dans le domaine du droit: Edouard George, notaire à Québec durant 50 ans, Lawrence-Ambrose, avocat et greffier de la cité de Québec, et James, avocat et député-maréchal de la Cour de vice-amirauté de Québec. Plusieurs descendants continuent dans cette lignée et embrassent la carrière d'avocat, pour être par la suite nommés juges. Cette famille compte même un représentant au sein de la Cour suprême du Canada, soit Lawrence-Arthur.

Avec John, débute aussi une tradition de vie politique au sein de la famille Cannon. Nombreux sont ses descendants à avoir occupé

des postes au sein de l'administration publique, siége à la Chambre des communes ou au parlement du Bas-Canada. John Cannon est député de la circonscription de Hampshire de 1824 à 1826 et de 1827 à 1830. Trois autres membres de la famille ont été députés provinciaux: Lawrence-Arthur, et son frère, Lucien, ainsi que, plus récemment, Lawrence, député de La Peltre de 1985 à 1993 et ministre des Communications. Deux furent députés à la Chambre des communes: de nouveau Lucien, et son neveu, Charles-Arthur.

D'autres, par contre, choisirent une autre voie: Marie-Élise et Édith deviennent religieuses, l'une à l'Hôpital Général et l'autre chez les ursulines. Walter, prêtre séculier et ensuite évêque, enseigne l'anglais à l'Université Laval, et agit comme aumônier auprès des troupes canadiennes durant les deux guerres mondiales.

En cette année du cinquantième anniversaire du débarquement de Normandie, nous pouvons nous souvenir de Lawrence et Arthur Cannon tombés au champ d'honneur alors qu'ils servaient dans le Royal 22^e régiment. Lucien fils, diplomate de carrière, connaît aussi une fin tragique, alors qu'en mission de surveillance pour les Nations Unies au Vietnam, il est assassiné dans la nuit du 12 au 13 avril 1957. ♦

Sylvie Tremblay
Maître généalogiste agréé

